

"Ce monde appartient à l'énergie"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **83 (1954)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Ce monde appartient à l'énergie »

La phrase que vous venez de lire est d'un grand écrivain et philosophe français, Alexis de Tocqueville. Il avait visité la jeune Amérique. Il y a de cela 120 ans. Il revenait enthousiasmé des exemples d'énergie qu'il y avait vus. Et il n'hésitait pas à prédire que le peuple américain serait un jour le plus puissant et le plus riche de l'univers. Cette prophétie s'est réalisée sous nos yeux.

« Ce monde appartient à l'énergie ! »

Mais nous, chrétiens, nous devons ajouter : *le ciel appartient à l'énergie !*

C'est Jésus lui-même qui l'a dit, en parlant de l'énergique prophète Jean-Baptiste : *Le royaume des cieux est conquis de force et ce sont les violents qui s'en emparent !* (S. MATTHIEU, XI, 12).

« Les violents ? » Qu'entendait-il par là ? Sûrement pas ceux qui font violence aux autres. Car il avait dit : *Bienheureux les doux ! Bienheureux les pacifiques ! Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice !...*

Les violents, pour Jésus-Christ, ce sont ceux qui savent se faire violence à eux-mêmes, ceux qui ont de la volonté, ceux qui ont de l'énergie, ceux, comme l'on dit, qui ont « du cran » !

*

L'un des plus importants objectifs de l'éducation rationnelle, c'est la culture de la volonté. La volonté est la pièce maîtresse de l'âme humaine. Les savants, les artistes sont la parure d'un peuple, mais *les héros* sont son salut et sa gloire ! Or, les héros ce sont les hommes de volonté !

On peut comparer le rôle de la volonté dans la vie morale à celui du cœur dans la vie physique de l'homme.

Le cœur est un muscle puissant qui ne s'arrête jamais de battre, qui ne prend jamais de repos, et qui anime le corps tout entier. Le sang lui vient par toutes les veines. Il le renvoie aux poumons pour le purifier et quand il est revenu des poumons, il le renvoie dans tous les membres, qu'il vivifie et alimente continuellement.

De même la volonté, au point de vue moral. Il lui vient de partout des projets, des idées, des tentations souvent, des propositions d'actes à accomplir. Elle doit les renvoyer d'abord à la conscience qui juge en nous du bien et du mal, et qui est pour la conduite morale ce que sont les poumons pour la rénovation du sang. Puis la volonté renvoie dans toutes les facultés de l'âme les résolutions prises par la conscience morale.

C'est la volonté qui donne des ordres à l'intelligence, lui commande de s'appliquer au travail, à tel et tel travail plutôt qu'à tel autre, qui l'oblige à l'attention, à la persévérance, à la méthode, dans son travail.

C'est la volonté qui met de l'ordre dans les sentiments dont la foule tumultueuse assiege notre sensibilité.

Parmi ces sentiments, il en est de grands et de purs : l'amour de Dieu, l'amour du vrai, l'amour du bien et du beau. La volonté doit les encourager, les fortifier, les animer jusqu'à l'héroïsme.

Parmi les sentiments, il en est d'autres qui sont grossiers, égoïstes, parfois

honteux : l'amour de l'argent, l'amour du plaisir, l'amour de la paresse, l'amour des compliments, l'amour du jeu remplaçant le travail.

C'est là-dedans que la volonté doit intervenir avec force, avec *violence*. Les *violents* sont les êtres forts qui savent dominer leurs passions, dompter leur lâcheté, *faire effort* vers tout ce qui est juste et grand.

L'*effort*, voilà le triomphe de la volonté. Nous avons parlé de la loi selon laquelle l'idéal humain est que l'on aime si bien son travail et son devoir que *le travail devient le plus beau des jeux et le plus aimé!*

Cette loi deviendra donc celle de la volonté droite.

Ce monde appartient à l'énergie!

L. C.

(*L'Ecole et la Famille*). N° 3 — 1953.



Une fête de la reconnaissance

Le 14 novembre, les institutrices protestantes des Ecoles primaires et ménagères, les maîtresses de travaux manuels, réunies à l'Hôtel de Fribourg, ont donné à M^{lle} Hélène Schærly, l'inspectrice qui vient de les quitter, un témoignage de leur gratitude et de leur affection.

Le titre officiel d'inspectrice dit imparfaitement ce que fut M^{lle} Schærly pour les élèves de nos écoles et pour leurs éducatrices. Les enfants l'appelaient « une gentille dame à qui nous voulons faire plaisir, même quand elle n'est pas là ». N'est-ce point là l'expression naïve, mais sincère de la sympathie qu'inspirait la représentante de l'autorité ? Elle avait gagné le cœur des petites filles de nos villages comme naguère, dans une classe de Fribourg qu'elle dirigea pendant trente ans, elle avait conquis l'estime et l'affection de ses élèves. La compréhension, le respect de la personnalité de l'enfant, l'amour de la profession, le désir du bien lui faisaient découvrir le secret de s'adapter, de sourire et d'entretenir la joie. Voilà bien de la bonne pédagogie !

Mais, se mettre à la place des autres, sentir ce qu'ils éprouvent, ajuster sa manière d'être et d'agir à leurs dispositions n'est pas toujours facile. Il faut s'y entraîner par l'oubli de soi, le sacrifice de sa gloriole et de ses petits intérêts. M^{lle} Schærly ne pensait pas à elle, elle faisait abstraction de son prestige personnel pour être toute à tous. Aussi, l'examen d'une classe n'était plus l'épreuve redoutée ; c'était une fête pour les fillettes heureuses de montrer ce qu'elles avaient appris et de recevoir l'encouragement mérité.

Pour les institutrices, M^{lle} Schærly était l'amie bienveillante et vraie, la conseillère qu'on écoutait parce qu'elle cherchait le bien. Sa droiture était connue : on pouvait lui parler en toute confiance.

La fête des adieux du Corps enseignant féminin du VI^e arrondissement à son inspectrice fut une fête du cœur. Des poésies en français et en allemand, des chants évoquèrent les belles randonnées de l'amie de la montagne, des fleurs et des vœux furent offerts à celle dont la bonté nous suit, chez qui nous irons encore, aux heures de découragement, chercher lumière et réconfort.

B. I. P.